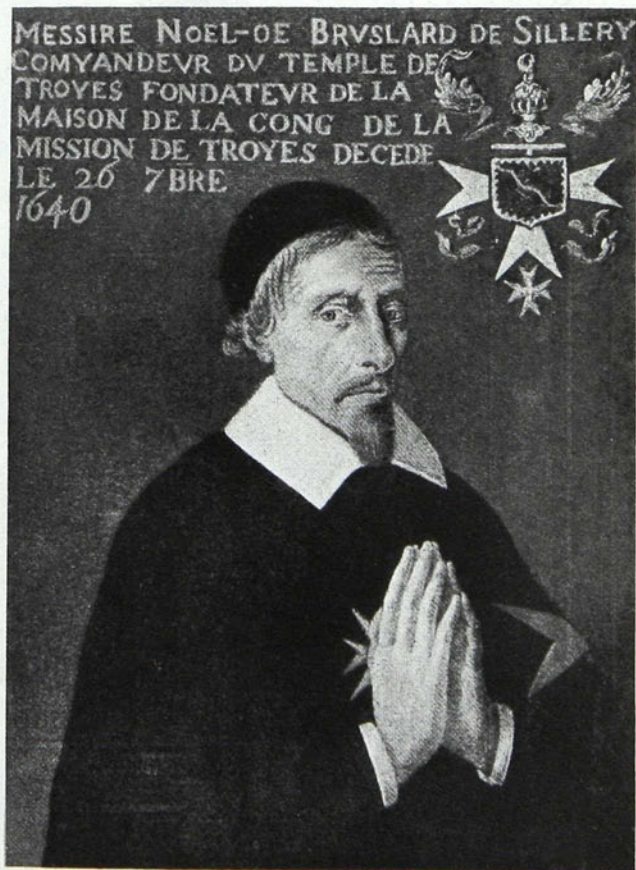


0-30  
**La Mission Saint-Joseph  
de Sillery**



L'OEUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



# L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- |  |                              |
|--|------------------------------|
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> . . . . .                  | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 4. <i>Le Bon Journal</i> . . . . .                               | R. P. MARION, O. P.          |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> . . . . .              | Omer HÉROUX                  |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> . . . . .                | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> . . . . .                  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> . . . . .       | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> . . . . .                         | R. P. CHOSSEGROS, S. J.      |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> . . . . .                        | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> . . . . . | Le cardinal BÉGIN            |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> . . . . .                     | UNE RELIGIEUSE               |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> . . . . .                              | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> . . . . .                    | BENOÎT XV                    |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> . . . . .               | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> . . . . .                     | Général DE CASTELNAU         |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> . . . . .         | XXX                          |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> . . . . .                        | R. P. Antoine DRAGON, S. J.  |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> . . . . .                            | XXX                          |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> . . . . .                   | R. P. BARBARA, S. J.         |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> . . . . .                       | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> . . . . .     | R. P. D'ORSONNENS, S. J.     |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> . . . . .  | R. P. D'ORSONNENS, S. J.     |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> . . . . .   | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> . . . . .                  | C. DE BEUGNY                 |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> . . . . .                  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> . . . . .                        | Abbé P.-E. GAUTHIER          |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> . . . . .          | F. ANANIE, F. S. G.          |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> . . . . .               | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> . . . . .    | S. S. PIE XI                 |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> . . . . .                       | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> . . . . .                         | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> . . . . .                 | R. P. LATOUR, O. M. I.       |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> . . . . .               | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> . . . . .            | R. P. Gustave JEAN, S. J.    |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i> . . . . .                        | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> . . . . .                    | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> . . . . .           | Abbé P.-E. GAUTHIER          |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> . . . . .              | XXX                          |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> . . . . .                        | R. P. LE JEUNE, O. M. I.     |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> . . . . .                     | Abbé Henri LECOMPTE          |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> . . . . .                       | Abbé C. RONDEAU, P. M. E.    |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> . . . . .        | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> . . . . .                    | Mgr BEAUPIN                  |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> . . . . .                           | XXX                          |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> . . . . .                      | UNE RELIGIEUSE               |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> . . . . .                       | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> . . . . .                       | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> . . . . .                       | R. P. LÉPICIER, O. S. M.     |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> . . . . .                   | Abbé Cyrille GAGNON          |
| 76. <i>La Presse catholique</i> . . . . .                        | Mgr Elias ROY                |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> . . . . .                               | Chanoine COURCHESNE          |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> . . . . .        | S. S. PIE XI                 |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> . . . . .                     | S. ALPHONSE DE LIGUORI       |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> . . . . .       | XXX                          |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> . . . . .                 | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE    |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> . . . . .                         | R. P. LÉOPOLD, O. C.         |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> . . . . .     | Léo PELLAND, avocat          |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> . . . . .     | Frère LÉOPOLD, C. S. C.      |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> . . . . .         | R. P. PLAMONDON, S. J.       |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> . . . . .        | XXX                          |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> . . . . .             | Abbé Arthur LAPOINTE         |

HN  
31  
039  
v. 21  
1927

# La Mission Saint-Joseph de Sillery

(1637-1670)

par le P. Léon POULIOT, S. J.

---

**A** UNE lieue en haut de Québec, sur la rive nord du Saint-Laurent, on voit encore debout l'ancienne résidence des Jésuites. C'est là tout ce qui reste d'un passé glorieux. En 1637, grâce à la générosité du commandeur de Sillery<sup>1</sup>, les Jésuites pouvaient réaliser leur dessein d'« arrêter » les sauvages pour les mieux convertir à la foi. De la première chapelle et résidence, construite en 1637, habitée en 1638, il ne reste rien; sur l'emplacement de la seconde, commencée en 1644, finie en 1647, détruite par l'incendie en 1656, mais reconstruite en 1660, s'élève le monument du P. Massé; en face, la résidence des Pères, qui, pour avoir subi diverses transformations à l'intérieur, n'en mérite pas moins tout notre respect. Coin de terre béni que celui de la Mission Saint-Joseph! Elle devait sa naissance à la générosité d'un grand cœur, conquis par les *Relations des Jésuites*, mais qui ne vint jamais au Canada. Fondée par un des grands missionnaires de l'époque, le P. Paul Le Jeune, elle eut toujours à sa tête des apôtres d'un dévouement sans bornes et d'un mérite incomparable. Après trois cents ans, comme il est intéressant de parcourir le *Liber baptizatorum*, conservé aujourd'hui à l'archevêché de Québec! On y voit que les grands personnages de la colonie, M. de Montmagny, M. de Maisonneuve, Mme de la Peltrie, Jeanne Mance, acceptent avec plaisir d'être parrains ou marraines des nouveaux chrétiens; on y relève la présence de presque tous nos saints martyrs et de nos grands missionnaires: Brébeuf, Chabanel, René Goupil, Lalemant, de Quen, Massé, Druillettes, Buteux, Vimont, etc. En 1642, au parloir des Hospitalières, à quelque

---

1. Le commandeur Noël Brulart de Sillery n'est jamais venu au Canada, mais, grâce à ses libéralités pour la colonie naissante, il appartient à notre histoire religieuse. Fils d'un chancelier de France, sous Henri le Grand, Noël Brulart de Sillery naît à Paris le 25 décembre 1577. A 18 ans il devient chevalier de Malte et se fait remarquer par sa vertu et son courage auprès du grand-maître de l'ordre. Aussi, à son retour en France, en 1607, il reçoit la

distance de la résidence des Jésuites, on voit ensemble, spectacle unique, saint Isaac Jogues et saint Jean de Brébeuf.

Fruit de la conspiration de toutes les bonnes volontés de la colonie, laïques et religieuses, aidées, il va sans dire, par les aumônes et les prières de la vieille France, la Mission Saint-Joseph de Sillery reste une des grandes réalisations missionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle, non pas par le nombre des sujets qu'elle groupa autour d'elle, mais par la transformation complète des âmes hier encore grossières et infidèles et par son rayonnement au loin.

Il a paru convenable de célébrer ce troisième centenaire : on ne perd rien à rappeler le souvenir des âmes généreuses, des grands apôtres d'un autre âge, à contempler les beautés du triomphe de la foi dans les âmes. Et qui sait ? l'exemple de la Mission Saint-Joseph sera peut-être de quelque utilité à notre époque si heureusement gagnée par l'idée missionnaire.

### La fondation

Membre de la Compagnie des Cent-Associés, Noël Bru-  
lart de Sillery ne voulut pas se soustraire à l'obligation de répandre la foi dans le Nouveau-Monde. Dès 1632, avant sa prêtrise, il forme le dessein de consacrer une partie de sa fortune à l'évangélisation des sauvages. Cinq ans plus tard le projet prend une forme concrète. Dans l'été de 1637, des ouvriers arrivent de France au Canada, chargés de construire une maison et de défricher des terres. Dans une lettre au gouverneur de Montmagny, comme lui chevalier de Malte, le commandeur de Sillery exprimait son désir de faire le bien sans bruit, il comptait sur la bienveillance du gouverneur, demandait au P. Le Jeune de choisir un emplacement et désirait savoir si « notre petit dessein en l'établissement de ce séminaire pour instruire et élever en la foi les filles des sauvages avec les Français qui se trouveront dans le pays »

---

commanderie de Troyes avec un revenu de 40,000 livres. A la cour, il s'attire la bienveillance d'Henri IV et, après la mort du roi, il est créé chevalier d'honneur par Marie de Médicis. Il est ambassadeur de France à la cour d'Espagne en 1614, à Rome en 1622. Dans le faste et les honneurs il reste fidèle à ses devoirs religieux et à la charité envers les pauvres. Le jubilé de 1626 lui fut une occasion de se détacher du monde et de se livrer à la pratique d'une vie plus régulière, austère même. Il se met sous la direction de saint Vincent de Paul, et est ordonné prêtre en 1634; il continue ses largesses envers les pauvres et en particulier pour les communautés naissantes. Nous savons aussi, par la correspondance de sainte Jeanne de Chantal, qu'il s'occupa de la publication des œuvres de saint François de Sales. Il mourut à Paris, en 1640, assisté par saint Vincent de Paul.

était bien sage. Dessein prématuré, aux yeux des missionnaires; ce qu'il fallait avant tout, c'était, comme on disait alors, d'« arrêter » les sauvages, de les grouper en divers lieux, dont la chapelle serait le centre, où la parole du missionnaire, tombant en bonne terre, jetterait de profondes racines pour se répandre ensuite au loin. C'est là ce qu'on ferait entendre au commandeur de Sillery. En attendant, M. de Gand céda volontiers à l'œuvre naissante le terrain qu'il possédait à la pointe Saint-Joseph et les travaux commencèrent. Quand l'automne vint, la maison n'était pas finie et l'on hiverna à Québec. Mais déjà les Algonquins étaient conquis. Le P. Le Jeune raconte ainsi la visite que lui firent deux chefs de la nation:

« Le soleil étant couché et tout le monde en repos, Négabamat me fit cette harangue: Père Le Jeune, tu es déjà âgé, et partant il ne t'est plus permis de mentir; sus donc, prends courage, dis hardiment la vérité. Est-il pas vray que tu m'as promis de nous loger en cette maison qu'on bâtit, et de nous aider à défricher, moi et une autre famille? Voici Nenaskoumat avec lequel je suis associé, c'est un homme paisible, tu le connais bien; nous venons voir si tu persistes en ta parole. Tous les sauvages à qui nous avons parlé de ce dessein l'admirent, mais ils ne croient pas que tu le mettes jamais à exécution; prends garde à ce que tu feras; si tu veux mentir, mens de bonne heure, devant que de nous engager dans une maison pour nous en faire sortir. Nous sommes en quelque crédit parmi ceux de notre nation; s'ils nous voyaient déçus par vous autres, ils se moqueraient de nous, ce qui nous fâcherait.

« Cette harangue si naïve nous fit sourire. Je leur re-partis que cette maison n'était point à nous, que les hommes qui la bâtissaient n'étaient point à nos gages, mais que j'avais écrit en France à celui qui avait entrepris ce dessein de l'appliquer pour le bien de leur nation, et qu'eux se présentant les premiers pour être secourus, on les aiderait aussi les premiers, si nous avions de favorables réponses; qu'au reste, je me promettais tant de la bonté de cet homme de Dieu, qu'il leur accorderait aisément cette grande et singulière faveur<sup>1</sup>. »

Le 14 avril 1638, les PP. de Quen et Le Jeune vinrent habiter la maison de Sillery. Les deux chefs et leurs familles — en tout une vingtaine de personnes — furent reçus dans une petite pièce et vécurent là pendant plusieurs mois dans la plus parfaite harmonie. Mais un doute restait: quelle

---

1. *Relation* de 1638, Thwaites, XIV, 206-208.

serait la réponse de M. de Sillery. Autant que les missionnaires, les chefs algonquins étaient anxieux de savoir: « Ils avaient belle peur qu'un mot de lettre ne les fit sortir de leur demeure qu'ils chérissent extrêmement: Nous leur répondimes que les Pères qui apportaient ce papier estoient en chemin, de Tadoussac à Kébec dans une barque qui les amenoit. Comme ils virent que le vent les pouvoit retarder, ils me demandent un mot de lettre pour les aller quérir dans leur canot; je leur donne aussitost et s'embarquent encore plus vite; ils vont comme le vent, abordent la barque, enlèvent les deux Pères et nous les amènent. Nostre joye fut double, et de voir nos Pères en bonne santé, et d'apprendre les saintes volontés de cet homme vrayment de Dieu, lequel accordoit ce secours aux Sauvages avec un cœur si dénué, et plein d'amour que nous en restions tous estonnés <sup>1</sup>. »

### L'acte de donation

Comme on l'avait prévu, le commandeur de Sillery abandonnait son projet de séminaire pour les jeunes filles et il entra résolument dans les vues du P. Le Jeune. Avec les 12,000 livres qu'il avait déjà données, on avait commencé la maison de Sillery. Le 22 février 1639, par un acte notarié d'une très haute inspiration surnaturelle, il donnait à la Mission Saint-Joseph, dont l'existence était jusqu'ici précaire, des bases plus solides. Il fondait une messe perpétuelle de la sainte Vierge, s'engageait à verser aux Pères, chaque année, sa vie durant, la somme de 1,500 livres, les constituait ses héritiers après sa mort de vingt mille livres tournois; les Jésuites devaient construire, dans trois ans, une chapelle « consacrée aux grandeurs de la très Ste-Vierge ». Advenant un changement d'endroit, on devait respecter en tout les volontés du bienfaiteur: donner à la nouvelle mission le nom de Saint-Joseph, prier aux intentions déjà marquées et employer le revenu des 20,000 livres pour la conversion des sauvages <sup>2</sup>.

M. de Sillery, nous l'avons vu, aimait à faire le bien dans le secret. Mais, légitime témoignage de sa dévotion à Marie, il fit graver sur une plaque qu'on placerait dans la chapelle l'acte par lequel il fondait une messe à perpétuité en l'honneur de la sainte Vierge: « Vive Jésus. A la gloire de la Très Sainte Trinité, du Père qui a choisi la Vierge pour donner à son Fils une seconde vie, du Fils qui l'a acceptée

1. *Relation* de 1638, Thwaites, XIV, 214.

2. Texte de l'acte de donation dans Scott: *Une paroisse historique*, 496.

pour sa mère, et du St-Esprit qui l'a disposée, conduite et assistée en toute sa vie et particulièrement en l'œuvre adorable de l'Incarnation. En l'honneur de cette même Vierge qui a toujours été sans tache et parfaitement unie à Dieu. En mémoire et action de grâces de tous les miracles de sainteté, opérés en elle, frère Noël Brulart de Sillery, prêtre Baillif de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, Commandeur des Commanderies de Troyes et de la Ville-Dieu, en Drugésin<sup>1</sup>, après avoir reçu plusieurs grâces par son moyen et n'ayant pas d'autre voie plus digne pour les reconnaître et lui rendre quelque honneur, a fondé à perpétuité une messe qui se célébrera de la Vierge, en l'église de cette résidence... » Et voici la fin de cette inscription: « Dans ces vues et sentiments de révérence et dévotion vers la Très Ste-Vierge, il désire que ceux qui satisferont à cette fondation, prennent ces intentions et le prêtre qui dira la susdite messe sera regardé et se regardera comme le chapelain de la très Sainte Vierge, et lira parfois ce qu'il en a fait graver à perpétuité sur cette plaque<sup>2</sup>. »

Devant cette piété qui nous émeut encore après trois siècles, on comprendra la joie toute surnaturelle du P. Le Jeune: « A peine ai-je commencé le premier mot de ma lettre qu'il m'a fallu tout quitter pour me retirer à part tant mon cœur et mes yeux me pressaient. Je vous confesse que repassant dans mon esprit ce que vous me demandez, et voyant vos prodigieuses bontés pour nos sauvages, il m'a fallu bénir Dieu avant de passer plus outre, et le remercier des grâces qu'il vous a faites et à nous par votre entremise. Si j'avais l'aile assez forte, je vous irais trouver pour passer les jours et les nuits avec vous à parler de Dieu, car je sais bien que votre cœur est à lui. Hâtons-nous, hâtons-nous, Monsieur pendant le court pèlerinage de cette vie! J'ai lu et vu vos intentions pour la fondation de messes que vous désirez être dites à perpétuité. Quand je vins à ces mots: Le prêtre se regardera comme le chapelain de Notre-Dame je fus touché et je sentis en moi-même un grand désir que ce bonheur m'arrivât, et Dieu m'a exaucé, car notre Révérend Père Supérieur m'a dit que c'était votre intention que je me chargeasse de cette commission que j'ai reçue avec joie. Il faut que je vous confesse que votre humilité m'anéantit fort; vous me déclarez vos sentiments avec une candeur qui me donne de la confusion. Je suis dans les plus grandes espérances

---

1. Il faut lire Drugésin.

2. Archives du Collège Sainte-Marie.

que jamais, que Dieu par votre moyen réduira nos sauvages; il vous a choisi pour ce grand ouvrage; rendons-lui grâces tous deux <sup>1</sup>. »

### Les débuts de la Mission

L'élan était donné, et dès l'année 1638, nombre de familles algonquines viennent s'établir autour de la chapelle et résidence des Pères. « Et remarqués s'il vous plaist une grande bénédiction en cette affaire, pas un n'espère estre logé ny secouru qui ne se résolve d'estre homme de bien, et de se faire Chrestien, si bien que c'est une mesme chose en un Sauvage de vouloir estre sédentaire, et de vouloir croire en Dieu <sup>2</sup>. » Malgré tant de bonnes dispositions chez les Indiens, les Pères se montrent discrets dans l'administration du baptême: ils ne font que trente-neuf chrétiens en 1638, cinquante-six en 1639 <sup>3</sup>. Mais ils sont fiers de leur œuvre. Et quand, au cours de l'été, des missionnaires arrivent de France, on les conduit aussitôt à Sillery d'où ils reviennent toujours édifiés. « Les Pères nouvellement arrivés estans dans la Chapelle, et voyans cet agréable spectacle, parlèrent du cœur, des yeux, de la bouche, et nous dirent: On ne croit pas en France, ce que nous voions. Quoy que vous nous en ayez rescrit quand nous étions à Tadoussac, il fallait se servir de nos yeux pour voir une si grande bénédiction <sup>4</sup>. » En 1639, ce sont les Hospitalières qui viennent à Sillery: « Le lendemain, on les mène en la Résidence de Sillery, où se retirent les sauvages. Quand elles veirent ces pauvres gens assembléz à la chapelle faire leurs prières et chanter les articles de notre créance, les larmes leur coulèrent des yeux; elles avaient beau se cacher, leur joye se trouvant trop resserrée dans leur cœur, se respandait par leurs yeux. Au sortir de la, ils visitent les familles arrestées et les Cabanes voisines. Madame de la Peltrie qui conduisait la bande, ne rencontrait petite fille Sauvage qu'elle n'embrassast et ne baisast, avec des signes d'amour si doux et si forts, que ces pauvres barbares en restaient d'autant plus estonnez et plus édifiez qu'ils sont froids en leurs rencontres; toutes ces bonnes filles faisaient le mesme sans prendre garde si ces petits en-

---

1. Scott, I, 87-88.

2. *Relation de 1638* Thwaites, XIV, 213-214.

3. Scott, *Une paroisse historique*, t. I, 94.

4. *Relation de 1638*, Thwaites, XIV, 220.

fants sauvages estoient sales ou non, ny sans demander si c'estoit la coutume du pays, la loy d'amour et de charité l'emportoit par dessus toutes les considérations humaines <sup>1</sup>. »

### Sous le signe de l'épreuve

L'année 1639 avait commencé de très heureuse façon. Suivant l'expression du P. Le Jeune, dans une même barque, elle avait vu « surgir à Québec un collège de Jésuites, une maison d'Hospitalières et un couvent d'Ursulines <sup>2</sup> ». On avait reçu l'acte de donation de M. de Sillery et, pour hâter le projet de réduction des sauvages, M. de Gand avait envoyé ses ouvriers travailler à la Mission Saint-Joseph. Il fallait à cette œuvre de Dieu la bénédiction de l'épreuve. Et ce fut la petite vérole qui fit des victimes, désorganisa la bourgade, — car on transportait les malades à Québec, — força le P. Le Jeune à refuser des familles qui voulaient s'établir à Sillery: « Il me fallut jouer un estrange personnage, car faisant profession d'arrester les Sauvages, il me fallut chasser ceux qui se présentoient <sup>3</sup>. » Il écrivait encore: « Les conseils de Dieu sont estranges: il oste, il donne, il destruit, il bastit; en un mot, il est le Maistre, il fait ce qu'il veut, qu'il soit bény a jamais, s'il n'eust affligé le bon Job, jamais ce grand flambeau n'eust éclairé le monde; s'il n'eust secoué les premières Colomnes de ceste nouvelle Eglise et de cet arrest ou réduction de Sauvages, on n'en eut pas veu la fermeté <sup>4</sup>. » On put constater, en effet, jusqu'à quel point déjà la religion avait transformé les âmes. Noël Négabamat avait perdu son fils aîné; deux autres de ses enfants étaient à l'agonie, sa femme à l'hôpital et voilà qu'il est frappé à son tour: « Nikanis, dit-il au P. Le Jeune, je m'en vay à la mort aussi bien que les autres. » Et comme le Père l'exhortait à bannir cette pensée: « Cela seroit bon si je craignois la mort; nous autres qui croyons en Dieu, nous ne devons pas craindre <sup>5</sup>. » Le dévouement des Religieuses et des Pères qui s'étaient faits infirmiers pour la circonstance produisit sur les malades la plus profonde impression. De même, ces chrétiens d'hier édifièrent par leur courage, leur soumission, leur

1. *Relation* de 1639, Thwaites, XVI, 18-20.

2. *Ibid.*, 18.

3. *Ibid.*, 101-102.

4. *Ibid.*, 100.

5. *Ibid.*, 108.

délicatesse de conscience au sein des plus dures souffrances. La Mère Saint-Ignace écrivait au P. Le Jeune: « Comme nous disions certain jour à nos malades que nous irions au pays des Hurons pour les secourir, ils nous dirent que ces peuples estoient fort dissolus, et que nous autres, qui aymions tant la pureté, ne les pourrions supporter, bref ils prièrent vos pères de nous dissuader de ce dessein par l'affection que nous portions à l'honnesteté; mais comme nous eumes dit que nous n'avions dit cela qu'en riant, ils nous repartirent qu'il falloit nous confesser, et que Dieu défendoit de mentir; cela nous fit rire et nous édifia fort, voyant la tendresse de leur conscience <sup>1</sup>. »

Déjà, les Algonquins s'imposent des sacrifices pour étendre le règne de Dieu. En 1639, Mme de la Peltrie voulut entendre la messe de minuit à Sillery. Edifiée par la piété de la famille Négabamat, où elle se retirait, elle offrit des présents; « mais Noël dit au Père qui lui parloit, mon Père, il y a ici quelques Sauvages qui s'en vont aux Trois-Rivières, j'apprends que ceux qui sont là sont ébranlés et qu'ils ont envie de croire, il seroit bon que Madame de la Peltrie fit ces présents a ces Sauvages qui sont sur leur départ, afin qu'ils parlent bien de la Foy et qu'ils portent leurs compatriotes à l'embrasser <sup>2</sup>. »

### Une élection au scrutin secret

Voici comment le P. Le Jeune raconte le retour des Algonquins à Sillery au printemps de 1640: « J'ai vu quelquefois des piegeons effarez battus d'un faucon, ces pauvres oyseaux volaient qui deçà qui delà à l'entour de leur colombier sans y entrer, puis leur ennemy venant à disparoitre ils venoient fondre tout a coup dans leur petite maison, voilà justement l'idée du pitoyable estat auquel se trouvoient l'an passé nos Sauvages, la maladie les poursuivait comme à tire d'aisles, ils tournoient à l'entour de la maison S. Joseph, passaient et repassoient dans leurs petites gondoles et canots, et voyant encore l'ombre du Vautour qui les chassoit, ils s'enfuyoient derechef, mais enfin ce fléau venant à cesser, ils se sont venus rejeter dans la demeure qu'ils ont choisie. *Et Deus fecit cum tentatione preventum*, Dieu leur a donné plus de courage qu'auparavant <sup>3</sup>. »

1. *Relation de 1640, Thwaites, XIX, 18-20.*

2. *Ibid.*, XVIII, 160.

3. *Ibid.*, 90.

Un des premiers gestes des Algonquins de nouveau réunis fut la tenue d'une grande assemblée nationale. Trois orateurs exhortèrent leurs compatriotes à embrasser la foi. Puis on vint demander aux Pères d'agir secrètement auprès du gouverneur pour qu'il nommât des chefs. M. de Montmagny convoqua les néophytes à Québec, les félicita de leurs bonnes dispositions, les encouragea et leur laissa le soin de se donner une hiérarchie laïque. Elire une hiérarchie laïque! Mais comment s'y prendre? Écoutons le récit d'une élection au scrutin secret — c'est la première au Canada, croyons-nous — chez les Algonquins de Sillery, en 1640: « A trois jours de là, ils nous vindrent trouver en nostre maison et nous demandèrent comment ils procédroient en cette affaire, leur ayant expliqué comment cela se pourroit faire par bulletins secrets, ils conclurent tout sur l'heure qu'il falloit qu'ils entrassent l'un après l'autre dans la chambre de l'un de nous pour nommer au Père qui seroit là trois des principaux qu'ils jugeroient plus propres pour commander: cela se fist sur l'heure, le Père escrivit leur voix secrètement, puis il leur déclara tout haut combien chacun d'eux avoit de suffrages, sans nommer ceux qui les avoit donnez, les Chrestiens l'emportèrent par dessus les Payens, Jean Baptiste Etinechkadat n'entra point dans l'élection; car estant Capitaine d'extraction chacun lui donna le premier rang, un seul Payen approcha du nombre des voix qu'eurent les Chrestiens <sup>1</sup>. »

Mal rompus aux honneurs et aux formalités de la politique, tous restent cois — même les élus qui oublient de remercier leurs « chers électeurs »: « L'élection faite ils se regardoient l'un l'autre bien estonnez, n'ayans jamais procédé en cette façon, pas un ne prenoit la parole, en fin un Chrestien estropiat d'une jambe qui s'estoit trouvé avec les autres s'escria A quoy pensons-nous? pourquoi personne ne parle-il?... » A la suggestion de cet « estropiat », on se transporte dans une cabane sauvage où chacun pourrait plus librement donner son avis sur les moyens à prendre. On décida entre autres choses que le boiteux « seroit le Capitaine des prières, qu'il seroit écouté, qu'il apprendroit de nous tout ce qu'il pourroit des veritez de notre créance pour leur expliquer et que chacun se disposeroit à la recevoir <sup>2</sup> ».

Et pour son coup d'essai, le nouveau conseil tenta un coup de maître: la conversion des Algonquines et de la jeu-

---

1. *Relation de 1640*, Thwaites, XVIII, 100.

2. *Ibid.*, 102.

nesse. « Comme tout cecy s'étoit passé seulement entre les hommes, ils résolurent d'assembler les femmes pour les presser de se faire instruire, et de recevoir le saint Baptesme, on les fit donc venir, et les jeunes gens aussi, le bon fut qu'on les prescha si bien, que le jour suivant une partie de ces pauvres femmes rencontrant le P. de Quen luy dirent, où est un tel Père <sup>1</sup>, nous le venons prier de nous baptiser, hier les hommes nous appellèrent en Conseil, c'est la première fois que les femmes y sont jamais entrées; mais ils nous traitèrent si rudement que nous en estions toutes estonnées, c'est vous autres, nous disoient-ils, qui estes causes de tous nos malheurs, c'est vous qui retenez les démons parmy nous, vous ne pressez point pour estre baptisées, il ne faut pas se contenter de demander une seule fois cette faveur aux Pères, il les faut importuner, vous estes paresseuses d'aller aux prières, quand vous passez devant la croix, vous ne la salués point, vous voulez estre indépendantes, or sachez que vous obéirez à vos maris, et vous jeunesse vous obéirez à vos parens et à nos Capitaines, et si quelqu'un y manque nous avons conclud qu'on ne lui donneroit pas à manger <sup>2</sup>. » Le P. Le Jeune étoit trop censé pour admettre qu'on arriverait en un seul jour à la perfection: « Je croy bien qu'ils n'entreront pas tout d'un coup dans cette grande soumission qu'ils se promettent; mais il en sera de cet article comme des autres, ils l'embrasseront petit à petit. »

### Ferveur

Rien n'est plus admirable que les rapides effets de la grâce sur l'âme des Algonquins. Hier encore errants et sans foi, ils estiment aujourd'hui la vie sédentaire, ils sont aussi avides de s'instruire des vérités de la religion que prompts à les mettre en pratique. Le sermon paraît-il trop discret à tel ou tel capitaine, aussitôt il se lève et, de la nef, interrompt le prédicateur: « Le Père qui a eu le soing de les instruire, leur ayant parlé le jour de la feste de Sainte Catherine, de la Foy et de la constance de cette Amazone Chrestienne: un capitaine s'écria devant toute l'assemblée: voilà ce que c'est d'estre Chrestien: c'est faire estat de la Foy et non pas de sa Vie; faut-il qu'une fille nous couvre le visage de confusion? on n'en voit que trop parmy nous qui deviennent sourds et aveugles; ils ferment leurs oreilles aux

---

1. Il s'agit du P. Le Jeune, auteur de la *Relation*.

2. *Relation* de 1640, Thwaites, XVIII, 104-106.

instructions qu'on leur donne; ils mettent un voile devant leurs yeux de peur de voir ce que la prière et la Foy leur commandent; prenons courages, demeurons fermes et constans, que la faim, que la soif, que les maladies et que la mort mesme n'ébranlent point la résolution que nous avons prise de croire en Dieu, et de luy obeyr jusques au dernier soupir de nostre vie. » Et la *Relation* ajoute: « Ces petites harangues inopinées dedans l'Eglise mesme ont bien souvent de plus grands effets que les plus longs discours. Le Prédicateur en ces rencontres se tient bien honoré de devenir auditeur d'un Sauvage <sup>1</sup>. »

Que d'exemples on pourrait citer de la ferveur algonquine! Un sauvage, s'étant enivré et ayant par là causé scandale, s'écria un jour à l'issue de la messe: « Mes frères, puisque vous avez eu connoissance de notre péché, il faut que vous en voyiez la pénitence. Ah! ça, dit-il à ses complices, payons à Dieu ce que nous lui avons dérobé par notre offense. » Là-dessus, tirant un grand fouet, il se fait rudement fustiger par un camarade, et puis lui-même frappe sans merci sur les épaules d'un autre camarade <sup>2</sup>. Et dans quelles circonstances héroïques gagna-t-on l'indulgence du jubilé de 1645! « Le lendemain de Noël, jour de la Saint-Etienne, les chrétiens de Sillery, précédés de la croix et d'une bannière, vinrent en procession à Québec faire les stations pour gagner l'indulgence jubilaire. Il y en avait plus d'une centaine, accompagnés des PP. Dequen et Druillettes en surplis et en domino <sup>3</sup>. Les enfants mêmes voulurent être de la partie. Sur la route la récitation du chapelet alternait avec le chant des hymnes, que les sauvages exécutaient fort harmonieusement. La première station se fit à l'église des Ursulines, la seconde à la paroisse, où l'on donna aux pèlerins la bénédiction du Saint Sacrement, et la troisième à l'hôpital. Ils revinrent faire la quatrième dans leur propre chapelle. Ces braves gens, tous à jeun, firent à pied, par un froid glacial, cette course de plus de trois lieues <sup>4</sup>. » En 1642, saint Jean de Brébeuf et le sieur Giffard, médecin de Québec, sont au chevet d'une malade. Pour consoler la patiente, Giffard lui dit de ne pas perdre courage, qu'elle ne mourra pas. Et elle,

1. *Relation* de 1647, Thwaites, XXXI, 140.

2. SCOTT, *Une paroisse historique*, I, 192.

3. Sorte de manteau court avec capuchon, en usage lorsque les églises n'étaient pas encore chauffées.

4. SCOTT., *loc. cit.*, I, 193.

s'adressant à Brébeuf: « Cet homme sait-il que je suis baptisée? — Il le sait bien. — Pourquoi me dit-il que je prenne courage, et que je ne m'attriste point, et que je ne mourrai pas? Dieu n'est-il pas mon Père? est-ce pas luy qui détermine de ma vie? pourquoi donc m'attrister de ce que fera mon père? Qu'il en fasse comme il voudra, il est le Maistre: je suis chrestienne, je ne m'attristeray point <sup>1</sup>. »

### Apostolat

Le rayonnement apostolique de la Mission Saint-Joseph fut immense. En 1642, les Attikamègues vinrent sur treize canots grossir la bourgade. Les beaux exemples qu'ils ont sous les yeux s'ajoutent aux instructions du P. Buteux pour les enraciner dans la foi. Mais déjà les Algonquins avaient d'eux-mêmes porté au loin la parole de Dieu: « Quand nos Sauvages eurent ensemencé leurs champs, ils nous dirent qu'ils avaient dessein de descendre à Tadoussac, en partie pour aller en marchandise aux peuples du Saguene; mais principalement pour inviter le Capitaine de Tadoussac et ses gens, d'embrasser la foy et de venir demeurer auprès d'eux, et pource qu'en telles occasions les presens parlent plus haut que la bouche, ils ammassèrent quantité de porcelaine, pour présenter à ce Capitaine. » Et la *Relation* a soin de laisser aux seuls néophytes le mérite de cette démarche: « Eussay-je jamais creu, que des Barbares nés dans la cruauté, nourris de chair humaine, fussent devenus Prédicateurs de Jésus-Christ, je puis asseurer que je ne sçache personne qui leur ayt donné ces pensées d'aller inviter les autres nations à croire en Dieu, c'est un pur ouvrage du Saint Esprit, et afin qu'on voye que c'est l'esprit <sup>2</sup>. »

Dans la *Relation* de 1642-1643, après avoir remarqué que la bourgade de Sillery se compose à peine de trente-cinq ou quarante familles, le P. Vimont ajoute: « Ce nombre semblera petit à ceux qui ne cognoissent pas ce que c'est qu'un sauvage errant; mais assez grand à ceux qui en ont la cognoissance, et sçavent la vie que menoient auparavant ces pauvres misérables. Au reste, quoy qu'il soit petit, il n'a pas laissé d'avoir une grande efficace, car ç'a été comme la semence du Christianisme parmy cette grande Barbarie. La bonne odeur des Sauvages qui s'y sont retirez, et font publiquement l'exercice du Chrestien, s'est repandue de tous

1. SCOTT., *loc. cit.*, I, 160.

2. *Relation* de 1640, Thwaites, XVIII, 110.

cotez. Depuis Tadoussac et Miscou jusques aux Hurons, quasi tous parlent de les imiter <sup>1</sup>. »

### Quelques ombres au tableau

On aurait tort de se représenter la Mission Saint-Joseph comme un endroit de tout repos, d'où les dangers sont absents. Pour l'individu comme pour les sociétés, la lutte est la condition nécessaire de la vie et du progrès.

Toujours la bourgade vécut dans la crainte de l'Iroquois dévastateur: crainte qui força les Hospitalières à regagner Québec, en 1644, et M. de Montmagny à construire un fort, à entourer le village d'une enceinte de pieux; crainte réelle, comme l'atteste trop bien la mort du F. Liégeois, grand bâtisseur devant l'Eternel, tué par les Iroquois dans les champs de Sillery en 1655. — Il y eut, supplice du missionnaire de tous les temps, disette d'argent. En 1640, au moment même où la Mission prenait de l'ampleur, M. de Sillery mourait; il fallait donc dire adieu aux générosités annuelles du commandeur et la fondation ne suffisait plus. La chapelle même que les Pères devaient construire, suivant la volonté de M. de Sillery, n'était pas finie; elle ne sera inaugurée qu'en 1647, et encore, grâce à la succession Michel de Marillac <sup>2</sup>. Les Algonquins étaient donc les hôtes des seuls Jésuites, et, du point de vue financier, le fardeau était lourd. Aussi le P. Le Jeune, en 1648, le P. Jérôme Lalemant, en 1650, vont plaider en France la cause de la Mission. Voyages heureux, car, en 1651, le roi concédait aux Sauvages, mais sous la direction des Jésuites, la seigneurie de Sillery; si léger fût-il, le revenu des concessions de terres était, dans les circonstances, un très précieux secours. — En 1657, la chapelle et la résidence sont détruites par le feu; si grands étaient les besoins partout, si pauvres les ressources, que les Pères durent attendre deux ans avant de reconstruire.

A ces malheurs d'ordre physique, mais qui paralysent l'œuvre, ajoutons des tristesses morales. Nous avons admiré la belle générosité des convertis. Il y a aussi des âmes rebelles qui ne veulent pas du tout de l'Évangile, qui le combattent et restent inébranlablement attachées à leurs mœurs

1. Thwaites, XVIII, 302.

2. Michel de Marillac, garde des sceaux sous Louis XIII, se brouilla avec Richelieu et mourut en prison, en 1632. Par testament, il avait laissé des sommes d'argent pour la construction d'une église dans chacune des cinq parties du monde. Les Jésuites obtinrent la somme affectée à l'Amérique et, d'accord avec les exécuteurs testamentaires, ils l'employèrent à parfaire la chapelle de Sillery, désormais placée sous le vocable de saint Michel, patron du bienfaiteur.

païennes. Tels ces Algonquins établis dans la bourgade, en 1654, à la faveur de la paix. Ne vont-ils pas jusqu'à s'attaquer au chef Négabamat, à prétendre que les nombreux deuils dont sa famille a été frappée sont une condamnation évidente de la foi? La réponse du chef fut digne d'un grand chrétien, mais quel danger pour les autres, quelle angoisse dans l'âme des missionnaires que la présence de ces infidèles, vrais suppôts de l'enfer! Et puis, il y a, on n'en sera pas surpris, le vieil homme qui renaît parfois chez ces chrétiens d'hier. Un chrétien osa dire, un jour, que le baptême causait la ruine et la mort des sauvages. Repris sévèrement de ce discours, il s'entête, et, dans un mouvement de colère, jette son chapelet au feu. Le coupable expia volontairement, il est vrai, son scandale; mais, dans la bourgade, l'émoi avait été grand<sup>1</sup>. La *Relation* de 1643-1644 raconte au long ce qu'on pourrait appeler le cas Pigarouich; ce néophyte, d'une rare ferveur, entraînant au bien par la parole et par l'exemple, retombe dans son péché de polygamie. Aux Trois-Rivières, il est gagné par la parole saintement persuasive de Brébeuf; il fait une confession publique de sa faute et promet solennellement de s'amender. Hélas! sur le chemin du retour à Sillery, c'est la rechute! Mal reçu à la bourgade, où on ne lui parle que pour lui reprocher son crime, il manifeste enfin le désir de se confesser. L'heure venue, il se présente, mais ne se sent pas assez fort pour triompher et c'est la vie de débauche qui continue. De nouveau, il vient pleurer ses fautes et demande l'absolution à saint Jean de Brébeuf. L'absolution est refusée et on conseille au pécheur de se rendre à Montréal. Pigarouich entreprend le voyage, se soumet aux sévères conditions du P. Buteux, fait sa confession « où du commencement il fust si longtemps à pleurer, que ne pouvant parler, il fallust luy dire qu'il taschat de réprimer ses larmes, avec tout cela peut-estre qu'il retombera, il le craint et m'a prié de faire en sorte qu'il ne sust pas où est cette misérable femme qui luy a servi de pierre de scandale<sup>2</sup> ». Et le P. Vimont ajoute: « Je prie tous ceux qui liront cecy de recommander à Dieu particulièrement ce pauvre homme duquel nous venons de parler, car il peut servir et nuire beaucoup à l'avancement de la Foy en ces contrées. »

### La fin de la Mission Saint-Joseph

De 1637 à 1670, la Mission Saint-Joseph avait connu des épreuves de toutes sortes: épidémie, disette d'argent,

1. SCOTT, *Une paroisse historique*, I, 171.

2. Thwaites, XXV, 280.

incendie, craintes renouvelées d'une invasion iroquoise, hostilité des nations ennemies infidèles, mauvaise conduite et parfois défection lamentable de ses sujets: toujours elle s'était relevée et plus forte et plus belle. Or, voilà qu'en 1670 l'épidémie revient et frappe de mort non seulement les individus, mais la Mission elle-même. Pourquoi ce qui avait été cause de grandeur en 1639 devient-il cause de ruine en 1670? Entre ces deux dates, il y a dans notre histoire le problème des boissons enivrantes: aspect particulier de la lutte éternelle entre l'Eglise et l'Etat. S'attachant avant tout au bien des âmes, et sachant par des expériences assez concluantes quels ravages l'eau-de-vie produisait chez les sauvages, l'Eglise voulut un jour en interdire le trafic. Plus sensible aux biens de ce monde, sous prétexte d'activer le commerce, en réalité pour garnir certaines bourses, l'Etat n'entendit pas cette voix de l'Eglise, il imposa sa volonté et sortit vainqueur de la querelle. De ce triomphe, la ruine temporelle et spirituelle de la Mission Saint-Joseph est un des plus tristes effets. Mgr de Saint-Vallier écrivait, en parlant de Sillery, vers 1686: « C'est proprement le pays des Algonquins qui faisaient autrefois une très florissante mission, mais s'étant rendus indignes des grâces qu'ils avaient reçues, Dieu a substitué depuis peu d'années les Abénakis à leur place <sup>1</sup>. » L'évêque de Québec constate un fait: les Algonquins se sont rendus indignes des grâces de Dieu et la Mission Saint-Joseph n'est plus. Les missionnaires sont unanimes pour regarder l'usage de l'eau-de-vie comme la cause principale du malheur. Ecoutons la description de Sillery, faite par le P. Enjalran, en 1676: « C'est une maison toute seule éloignée d'une lieue et demie de Québec et une des premières maisons que nous avons eues en Canada, ou il y a eu jusques à quinze mille Algonquins <sup>2</sup> ensemble, qui faisaient l'occupation d'un missionnaire ou de plusieurs, mais que la maladie contagieuse parmi les sauvages, la guerre, *ou les boissons qui font le malheur de ce pais*, ont entièrement ruinés ou écartés; ainsi nous n'avons que quelques familles algonkines qui viennent icy en certain temps dont nous tâchons de profiter pour nous exercer dans leur langue <sup>3</sup>. »

La naissance et les progrès de la Mission Saint-Joseph nous ont édifiés. Que sa ruine nous soit aussi une leçon.

1. *Mand. des Evêques de Québec*, I, 241.

2. Ce chiffre ne peut s'entendre de la population sédentaire évidemment. Note de Scott, *loc. cit.*, I, 492.

3. Thwaites, LX, 130.

M. l'abbé Scott a écrit justement: « C'est un de ces exemples, si nombreux dans l'histoire, où Dieu se retire d'un peuple qui méprise ses bienfaits, pour les porter avec le flambeau de la foi à un autre qui s'en montrera plus digne <sup>1</sup>. »

---

1. *Une paroisse historique*, I, 494. A Sillery, les Abénaquis succédèrent pour un temps aux Algonquins, et, dociles à la voix de leurs missionnaires, ils rappelèrent la ferveur des plus beaux jours de la Mission Saint-Joseph. Belle histoire que nous regrettons de ne pouvoir raconter ici.

*Imprimi potest :*

Émile PAPILLON, S. J., *Provincial*

15 juin 1937

---

*Nihil obstat :*

Léon BOUVIER, S. J., *Cens. dioc.*

15 juin 1937

---

*Imprimatur :*

J.-C. CHAUMONT, P. A., V. G.

*Directeur de l'Action catholique*

16 juin 1937

90. *André Grasset de Saint-Sauveur* . . . . . XXX  
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* . . . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.  
92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* . . . . . S. S. PIE XI  
93. *Répliques du bon sens — I* . . . . . Capitaine MAGNIEZ  
94. *Ce que femme veut* . . . . . Jeanne TALBOT  
95. *Répliques du bon sens — II* . . . . . Capitaine MAGNIEZ  
96. *Marie de l'Incarnation* . . . . . R. P. FARLEY, C. S. V  
97. *Dimanche vs Cinéma* . . . . . Chanoine HARBOUR  
98. *Thaumaturge de chez nous* . . . . . R. P. Jacques DUGAS, S. J.  
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* . . . . . XXX  
101. *Nos premiers Missionnaires* . . . . . Abbé Napoléon MORISSETTE  
102. *Les Retraites fermées en Belgique* . . . . . R. P. LAVEILLE, S. J.  
103. *La Congrégation du Saint-Esprit* . . . . . R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.  
104. *Répliques du bon sens — III* . . . . . Capitaine MAGNIEZ  
105. *L'Action sociale catholique* . . . . . S. G. Mgr HALLÉ  
106. *Les Retraites fermées* . . . . . Ferdinand ROY  
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* . . . . . XXX  
108. *L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »* . . . . . S. S. PIE XI  
109. *La Langue française* . . . . . Chanoine CHARRON  
110. *L'Apostolat* . . . . . Rodolphe LAPLANTE  
111. *Répliques du bon sens — IV* . . . . . Capitaine MAGNIEZ  
112. *Le Drapeau canadien-français* . . . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.  
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* . . . . . XXX  
114. *La Retraite fermée* . . . . . Roland MILLAR  
115. *L'Action catholique* . . . . . Mgr P.-S. DESRANLEAU  
116. *Un diocèse canadien aux Indes* . . . . . R. P. E. GAGNON, C. S. C.  
117. *Le Mois du Dimanche* . . . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.  
118. *Pour le repos dominical* . . . . . D. B.  
119. *Le Problème de la natalité* . . . . . Benito MUSSOLINI  
120. *Montales Carmélites aux Trois-Rivières* . . . . . UN AMI DU CARMEL  
121. *La Femme canadienne-française* . . . . . Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.  
122. *L'Ordre Trinitaire* . . . . . Jean-Félix DE CERFROID  
123. *Charte officielle du syndicalisme chrétien* . . . . . O. T.  
124. *Le Sens social* . . . . . Abbé Joseph-C. TREMBLAY  
125. *Sa Sainteté Pie XI* . . . . . S. Em. le card. ROULEAU, O. P.  
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »* . . . . . S. S. PIE XI  
128. *La Destinée sociale de la femme* . . . . . Marie-Thérèse ARCHAMBAULT  
129. *Les Retraites fermées* . . . . . Dr Joseph GAUVREAU  
130. *Le B. Albert le Grand* . . . . . R. P. RICHER, O. P.  
131. *La Tempérance — I* . . . . . S. G. Mgr COURCHESNE  
132. *Les Bénédictins* . . . . . Dom Léonce CRENIER, O. S. B.  
133. *La Médaille miraculeuse* . . . . . R. P. PLAMONDON, S. J.  
134. *La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur* . . . . . R. S. C. J.  
135. *Mère Bruyère* . . . . . Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.  
136. *La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine* . . . . . Marguerite BOURGEOIS  
137. *L'Eucharistie et la Charité* . . . . . C.-J. MAGNAN  
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau* . . . . . Une Religieuse de Sainte-Croix  
139. *La Tempérance — II* . . . . . S. G. Mgr COURCHESNE  
140. *Le Communisme au Canada* . . . . . E. S. P.  
141. *L'Ouvrier en Russie* . . . . . E. S. P.  
142. *L'Action catholique* . . . . . Mgr Eugène LAPOINTE  
143. *La Russie en 1930* . . . . . Dr Georges LODYGENSKY  
144. *Le Scoutisme canadien-français* . . . . . R. P. Paul BÉLANGER, S. J.  
145. *L'Aumône* . . . . . Mgr Charles LAMARCHE  
146. *Le Monument du Souvenir canadien* . . . . . L'Hon. Rodolphe LEMIEUX  
147. *Les Troubles scolaires de la Saskatchewan* . . . . . R. P. TAVERNIER, O. M. I.  
148. *L'Offensive soviétique* . . . . . René HENTSCH  
149. *Directives à la Jeunesse* . . . . . S. S. PIE XI  
150. *L'Heure catholique* . . . . . S. Exc. Mgr DESCHAMPS  
151. *Cinquante ans de retraites fermées* . . . . . R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.  
152. *Les Jésuites en Espagne* . . . . . XXX  
153. *Un groupe de jeunesse catholique* . . . . . Abbé Aurèle PARROT  
154. *La Sanctification du dimanche* . . . . . XXX  
155. *Le Petit Nombre des catholiques* . . . . . R. P. GIBERT, S. J.  
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »* . . . . . S. S. Pie XI  
157. *Les Dangers des vacances* . . . . . Abbé Georges PANNETON  
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal* . . . . . J.-A. JULIEN  
159. *Le Malaise économique* . . . . . Nos Evêques

160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i> . . . . .	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> . . . . .	LÉO PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i> . . . . .	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i> . . . . .	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i> . . . . .	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i> . . . . .	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i> . . . . .	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i> . . . . .	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i> . . . . .	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i> . . . . .	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i> . . . . .	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i> . . . . .	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i> . . . . .	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i> . . . . .	A. RIOUX — A. GOUBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i> . . . . .	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i> . . . . .	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i> . . . . .	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i> . . . . .	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i> . . . . .	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i> . . . . .	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i> . . . . .	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i> . . . . .	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i> . . . . .	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i> . . . . .	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i> . . . . .	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i> . . . . .	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i> . . . . .	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i> . . . . .	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i> . . . . .	Jean-Paul VERSCHelden
190. <i>Armand La Vergne</i> . . . . .	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i> . . . . .	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i> . . . . .	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i> . . . . .	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i> . . . . .	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i> . . . . .	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i> . . . . .	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i> . . . . .	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i> . . . . .	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i> . . . . .	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terjains de Jeux</i> . . . . .	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i> . . . . .	Paul-Emile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i> . . . . .	Pierre MAURIAC
204. <i>Notre cours classique</i> . . . . .	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i> . . . . .	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i> . . . . .	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i> . . . . .	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i> . . . . .	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i> . . . . .	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i> . . . . .	Mgr Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire</i> . . . . .	Dr Joseph RISI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i> . . . . .	Cardinal LIÉNART
214. <i>La Mission surnaturelle de l'Action catholique</i> . . . . .	Abbé Anselme LONGPRÉ
215. <i>Lettre apostolique « Nos es mui »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
216. <i>Le Père Marquette</i> . . . . .	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. <i>Sur les pas du Frère André</i> . . . . .	FRÈRE LÉOPOLD, C. S. C.
218. <i>La Mission Saint-Joseph de Sillery</i> . . . . .	R. P. Léon POULIOT, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus  
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

**L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal**  
**Téléphone: Amherst 2192**